



RAPPORT FINAL DE RECHERCHE

Résumé

Appel d'offre non thématique 2012 de l'Observatoire National de l'Enfance en Danger (ONED)

**LE DEVELOPPEMENT SOCIO-AFFECTIF DES ENFANTS
EXPOSES A LA VIOLENCE CONJUGALE ET LEURS
REPRESENTATIONS DE CETTE VIOLENCE :
UNE APPROCHE DE LA SECURITE EMOTIONNELLE**

ZAUCHE GAUDRON, Chantal

Professeure de psychologie de l'enfant
Responsable de la recherche

PAUL, Olivia

Doctorante en psychologie
Chargée de mission de l'étude

Université Toulouse 2 Jean-Jaurès
UMR Lisst-Cers

Décembre 2014

Problématique

Pour la première fois en France, des données concernant les enfants exposés et victimes de violence conjugale apparaissent dans les médias. Selon le journal *Le Monde* du 24 novembre 2014, « dans son rapport d'activité de l'année 2013, le réseau affirme que 33 enfants ont été tués dans des violences conjugales, dont 13 en même temps que leur mère. Deux femmes enceintes sont également mortes sous les coups de leur partenaire ».

Le conflit s'inscrit dans un mode relationnel basé sur de la réciprocité entre les deux partenaires, chacun étant en capacité de s'opposer à l'autre (Brown & Jaspard, 2004). La relation d'emprise, maître mot du chaos conjugal (Zaouche Gaudron & Molinier, 2012), renvoie à « l'ascendant intellectuel ou moral exercé sur un individu ou un groupe ; il est à rapprocher des notions de domination, autorité, emprise et influence, mais aussi de dépendance » (Vouche & Clément-Hinger, 2009, 30). Nulle réciprocité possible dans un tel contexte, nulle symétrie. Enfin, il n'est pas inutile de souligner que la violence conjugale est interdite par la loi française (Durand, 2014).

Le phénomène des violences conjugales a pris une large ampleur ces dernières années, jusqu'à devenir Grande Cause nationale en France en 2010. Le contexte théorique dans lequel nous nous inscrivons s'appuie principalement sur les travaux nord-américains, notamment québécois (Bourrassa, 2004, 2006 ; Fortin, 2005, 2009 ; Lavergne, Lessard & Chamberland, 2006), qui soutiennent que les violences au sein du couple ont des conséquences néfastes sur le développement socio-affectif de l'enfant. L'émergence de certains travaux français (Savard & Zaouche Gaudron, 2011) nous incite également à poursuivre dans cette voie de recherche. De nombreuses études nord-américaines et québécoises précisent les conséquences des violences conjugales sur le développement de l'enfant (Diamond & Muller, 2004 ; Fantuzzo & Mohr, 1999 ; Fortin, 2005, 2009 ; Cummings, Schermerhorn, Davies & Goeke-Morey ; Kennedy, Bybee, Sullivan & Greeson, 2010). Ainsi, les enfants exposés aux violences au sein du couple manifestent plus de difficultés que ceux qui n'y sont pas confrontés. Ce contexte particulier, évoluant au sein de la sphère familiale, implique de s'intéresser à ce qui se déroule dans l'intimité du couple, au sein du « huit-clos » familial (Savard & Zaouche Gaudron, 2011).

Objectifs de recherche

Nous voulons vérifier l'hypothèse selon laquelle l'exposition de l'enfant aux violences conjugales en termes de durée, fréquence et formes a une influence sur les représentations que l'enfant élabore de ces violences et ses relations familiales qui, elles-mêmes, influent sur le

développement socio-affectif du jeune enfant envisagé sous l'angle des conduites extériorisées et intériorisées et l'état de stress post traumatique.

Méthodologie

L'échantillon se compose de 32 mères et de 46 enfants, 26 filles et 20 garçons, âgés de 5 ans et demi à 12 ans ($m = 8,6$; $\sigma = 2,15$), qui ont vécu dans un contexte de violence conjugale. Les mères ont renseigné trois questionnaires qui évaluent l'intensité de la violence conjugale (Cyr, Fortin & Chénier, 1997) et l'adaptation socio-affectif de leur enfant (Achenbach, 1991) ainsi qu'un questionnaire de renseignement généraux. Les enfants ont, quant à eux, renseigné quatre questionnaires qui permettent de saisir leurs représentations de la violence, leur parentification (Fortin, 2001), les conflits de loyauté (Fortin, 2005) et les symptômes de stress post-traumatique (Briere, 1989) qu'ils pourraient présenter. Enfin, le *SAGA* (Compagnone, 2009) est une situation de jeu qui permet de saisir les représentations de la cohésion familiale.

Résultats obtenus

De façon générale, cette recherche indique que, dans un contexte de violence conjugale, les enfants d'âge scolaire manifestent d'importants troubles au niveau de leur développement socio-affectif. Ces difficultés touchent leur adaptation socio-affective et les symptômes de stress post-traumatique qui découlent de l'exposition à la violence conjugale et ce, malgré l'éloignement de l'auteur des violences. Cette étude permet également de souligner l'importance de prendre en compte les représentations de l'enfant afin de mieux préciser les effets de l'exposition à la violence conjugale.

De façon plus précise, en ce qui concerne les effets de l'exposition à la violence conjugale sur les représentations des violences et des relations familiales que construit l'enfant, plusieurs résultats se dégagent. Les agressions psychologiques influencent les représentations de la cohésion mère-enfant, en situation habituelle (les situations habituelle *versus* conflictuelle sont explorées dans le *SAGA*) et, en situation conflictuelle, les cohésions père-mère et père-enfant. Les violences physiques ont un impact sur les représentations de la cohésion père-mère et père-enfant, en situation conflictuelle, ainsi que les représentations de la cohésion père-mère et mère-enfant en situation conflictuelle. Les violences physiques apparaissent aussi prédictives de la perception de la menace de l'enfant. Une forte exposition aux violences sexuelles semble amener une diminution du sentiment de blâme et des conflits de loyauté.

La fréquence de l'exposition à la violence conjugale influe sur le sentiment de menace que l'enfant perçoit et sur les représentations des faibles cohésions père-mère, en situation

habituelle, et mère-enfant, père-enfant et père-mère en situation conflictuelle. Elle impacte aussi les processus de pensée chez les enfants, alors que la durée de l'exposition explique davantage la présence des symptômes anxieux et des sentiments de colère.

Quant aux liens entre les représentations de la violence et des relations familiales des enfants sur leur développement socio-affectif, nos résultats indiquent que la menace que les enfants perçoivent expliquerait les symptômes dépressifs et de stress post-traumatique. Le fait de se blâmer semble aussi source de symptôme dépressif et de sentiment de colère.

Les résultats relatifs aux représentations des relations familiales mettent en évidence l'effet de la parentification sur le sentiment de colère, le stress post-traumatique et la dissociation, symptômes très envahissants et sans aucun doute très destructurants pour les enfants. Les conflits de loyauté constituent des facteurs prédictifs de la dépression, de la colère, du stress post-traumatique et de la dissociation. Nos résultats apportent aussi des éléments sur la représentation des enfants sur la cohésion père-mère perçue comme faible, et ayant un rôle important dans l'apparition des problèmes extériorisés et l'inadaptation générale des enfants, tout comme sur le stress post-traumatique. Le stress post-traumatique serait aussi, en partie, attribuable à la représentation de la faible cohésion père-enfant.

Enfin, il apparaît que les enfants qui ont été à la fois exposés à la violence conjugale et maltraités par les parents présentent davantage de troubles au niveau de leur adaptation générale que les enfants « seulement » exposés ce qui va dans le sens de nombreuses autres études (Kickerbocker, Heyman, Smith Slep, Jouriles & McDonald, 2007 ; Lavergne, Lessard & Chamberland, 2006).

Pour ce qui concerne le développement socio-affectif des enfants exposés à la violence conjugale, les résultats permettent de saisir l'ampleur des effets délétères de l'exposition à la violence conjugale. Les enfants de notre échantillon présentent pour 82,6% d'entre eux des problèmes intériorisés et 50% des problèmes extériorisés. Les symptômes des stress post-traumatique sont également importants puisque 17,38% des enfants présentent un stress post-traumatique, 28,25% des symptômes anxieux ainsi que 17,39% un symptôme de dissociation. Ces éléments témoignent de réelles difficultés sur le plan socio-affectif, voire des entraves majeures pour le développement des enfants.

La recherche a permis de préciser et d'identifier plusieurs facteurs de risque concernant le développement socio-affectif des enfants exposés. Les principaux que nous pouvons décliner réfèrent à l'intensité de l'exposition, au sentiment de blâme de l'enfant prédictif de l'apparition de symptômes dépressifs et de sentiment de colère, au processus de

parentification ainsi que les conflits de loyauté qui engendrent un coût psychique important et qui entraînent des symptômes de stress post-traumatiques, aux représentations des enfants quant à la faible cohésion père-mère et père-enfant. Quant à la parentification qui pourrait être, selon certains auteurs, un processus favorisant la stabilité de l'enfant et engendrer un sentiment de sécurité susceptible d'être un facteur de protection, nos résultats indiquent que ce processus peut être tout autant une stratégie de « survie » fortement déstabilisante pour l'enfant, et être donc potentiellement un autre facteur de risque.

Perspectives de recherche et évolution des pratiques et politiques publiques

En termes de perspectives de recherche, au vu des conclusions que nous avons émises, il est nécessaire d'envisager des études longitudinales dans notre pays. Elles permettraient d'appréhender, par exemple, les effets de l'accueil en centre d'hébergement sur le développement de l'enfant, ou encore l'effet des prises en charge des enfants dans des groupes d'enfants exposés ainsi que les effets de la prise en charge conjointe mère-enfant. Les changements qui s'opèrent au niveau de l'adaptation socio-affective et des symptômes de stress post-traumatiques devraient être appréciés, au cours du temps, afin d'avoir une visibilité à long terme des difficultés éprouvées par les enfants.

Dans la mesure où, en France, le cadre législatif permet aux pères, la plupart du temps, de préserver l'autorité parentale et leur droit de garde malgré l'exposition de l'enfant à la violence conjugale, il convient de mieux accompagner cette relation et mieux déterminer si des effets sont bénéfiques ou non pour le développement des enfants et leur devenir. Même si l'accès aux pères auteurs de violence reste délicat dans le cadre d'une recherche, saisir leur point de vue en ce qui concerne leur relation avec l'enfant, la place qu'ils tiennent et le rôle qu'ils sont capables ou non d'assumer permettrait d'améliorer les perspectives de prise en charge des enfants. Cette question de la relation père-enfant demeure essentielle afin de pouvoir saisir les parcours de vie des enfants, de même qu'il convient encore d'analyser la relation mère-enfant dans un tel contexte.

Pour ce qui concerne les pratiques professionnelles, et de façon plus générale les politiques publiques, au vu des difficultés socio-affectives majeures que nous avons repérées dans notre échantillon, une réflexion sur le statut des enfants exposés à la violence conjugale en tant que victime de ces violences s'avère essentielle.